

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse
Band: 32 (1938)
Artikel: Lettres inédites de Sébastien Werro
Autor: Waeber, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lettres inédites de Sébastien Werro.

Par LOUIS WÆBER.

Sébastien Werro, nommé curé de Fribourg le 7 février 1580, donna sa démission dix ans plus tard, à la suite d'un conflit avec le gouvernement. Après l'assassinat d'Henri III, roi de France, deux compagnies fribourgeoises se trouvèrent englobées dans l'armée des Huguenots, commandée par le roi de Navarre, soutinrent ce dernier dans ses prétentions à la couronne et menèrent campagne contre la Ligue¹.

Le gouvernement rappela ses soldats, qui rentrèrent en partie à Fribourg au début de mars 1590. Les drapeaux de Navarre flottaient devant la maison des deux capitaines et leurs hommes, qui avaient rapporté de l'étranger une mentalité contraire non seulement à la Ligue, mais aussi, indirectement, aux catholiques, se permirent dans la rue des propos déplacés.

Werro se présenta devant le Petit Conseil, le 12 mars et, le lendemain, devant les Deux-Cents, demandant le rappel des troupes restées au service de Henri de Navarre, la punition de ses adeptes ainsi que la disparition des drapeaux aux armes de cette famille. Il déclara en outre qu'il n'ouvrirait pas les portes de la collégiale aux soldats rentrés de France tant que ceux-ci n'auraient pas renouvelé en commun la profession de foi catholique.

Ces prétentions déplurent au gouvernement, qui envoya une délégation au Chapitre pour protester.

Le Prévôt Gérard Thorin et le vicaire général Pierre Schneuwly comparurent, le 22 mars, devant les Deux-Cents pour excuser le curé, porté parfois, ils le reconnaissent, à exagérer un peu et dont les initiatives ne rencontrent pas toujours l'approbation de tous les chanoines² mais dont les protestations, en l'occurrence, se justifient : si,

¹ Cf. ROMAIN WERRO, *Notice sur la vie et les écrits de Sébastien Werro*, Fribourg, Galley, 1841, p. 18.

² Antreffend des h. Kilchern person, obschon sy nit gespürt das der h. gsandter ein unwüllen wider ine gefaßt, so ist er doch ein geschikter, andechtiger herr gegen Gott, dan obschon ein guter koch ein mal die spyß übersaltzet, so nent man in doch allezyt ein guter koch, quia nihil ex omni parte beatum, derhalben er zû respectieren sye, und wöllend lügen, das wan er durch den bischof

en effet, un de ces soldats venait à tomber dans l'armée du roi de Navarre, nous devrions lui refuser la messe d'enterrement et celle de septième ; par contre on pourra tolérer le maintien des drapeaux et ne pas exiger le renouvellement de la profession de foi, ces hommes n'étant malgré tout, Dieu merci, pas des hérétiques.

Werro avait, entre temps, donné sa démission de curé au nonce Octavius Paravicini, qui l'avait acceptée¹. Il l'avait, alléguant au surplus sa violence dans la parole et dans la répression², notifiée ensuite au Grand Conseil, qui essaya, mais en vain, de le faire revenir sur sa décision.

Il ne faut pas s'en étonner. L'année précédente, en effet, après avoir été, le 26 janvier 1589, nommé doyen du Chapitre, il avait déjà voulu abandonner son poste de curé, alléguant l'incompatibilité des deux fonctions³. Le Conseil demanda l'avis du vicaire général, qui répondit : le doyen n'ayant pas de revenus spéciaux, le curé peut, selon moi, remplir les deux charges⁴, et Messieurs prièrent alors le Nonce de demander formellement à Werro de demeurer à son poste⁵. Le Légat, qui avait consulté Canisius⁶, s'adressa, le 29 juillet, au cardinal de Montalto, neveu de Sixte-Quint et vice-chancelier de l'Eglise romaine. Le gouvernement de Fribourg avait, de son côté, écrit au Saint-Siège. Celui-ci envoya sa réponse, datée du 8 juillet, au Nonce de Lucerne — dont elle croisa par conséquent la demande — le chargeant d'en assurer l'exécution et Mgr Paravicini écrivit alors à Werro, le 1^{er} septembre, une lettre par laquelle il l'obligeait à conserver la charge de curé de Fribourg⁷.

die ledigung der chur nit ußbringt, sy ine anzeigen das er sich wysen werde und disachen bescheidenlicher fürnem dan er es mit allem güt meint, obschon er etliche malen zûvil thüye, das sy mit ein andern selbs uneins, pittende im beschluß das man den unwüllen gegen ime nit nemmen solle (Ratsman. 22 mars 1590).

¹ RM. (Ratsmanual), 28 mars 1590.

² « Das er namlich zum reden und straf zumbscheiden und zgirig (sy) ». (RM. 29 mars 1590).

³ RM. 8 juin 1589. Werro se basait sur la bulle d'érection du Chapitre, mais à tort : on peut en déduire l'incompatibilité de deux dignités capitulaires, mais le poste de curé n'en est pas une. La question se posa de nouveau plus tard et fut tranchée définitivement dans le sens affirmatif : les curés Techterman, Seydoux, et, plus près de nous, MM. Jean-Pierre Aeby et Paul Perriard ont conservé leur charge de plébain après avoir été élevés à la dignité de doyen.

⁴ RM. 9 juin 1589.

⁵ RM. 12 juin 1589.

⁶ OTTO BRAUNSBERGER, *B. Petri Canisii epistulae et acta*, t. VIII, p. 283.

⁷ Reproduit dans Fontaine, *Collection Diplomatique*, t. XXI, 98-100 et par Rom. Werro, *Notice*, p. 30.

Werro, naturellement, obéit, tout en déclarant que, s'il n'avait allégué que l'incompatibilité des deux titres, estimant ce motif suffisant, la raison primordiale de son refus était, en réalité, le peu de succès dont étaient couronnés ses efforts pour corriger les abus d'ordre moral qu'il avait à déplorer parmi ses paroissiens ¹.

Ces doléances n'étaient pas nouvelles de sa part. A maintes reprises on l'avait entendu se plaindre à Leurs Excellences de tel ménage désuni, de telle situation matrimoniale irrégulière, de paroissiens qui ne recevaient pas les sacrements, et une fois qu'il avait, en Conseil, en 1588, réuni tous les griefs qu'il avait à formuler, il avait terminé son exposé en exprimant le désir d'obtenir quelques années de congé, afin de pouvoir terminer, dans une université, ses études de théologie et d'histoire :

Neben dem zeigt er an wie er syn beste jugent (alls namlich er zu priesterlicher würde gewycht ward) allhie in dem kilchendienst verschliesen, da er dann alltershalb im sprung was ², in dem studieren fürgefaren. Nun sye er altershalb noch nit sovil ußgewachsen das er mit bystand götlicher gnaden den rechten grund heiliger schrift, darzu er dann lust habe, nit ergryffen möge, weßhalb syn trungenlich ersuchen dahin lange, das man im ein anzal Jaren verwilligen wölle, sich uff ein hohe schule, es sye gan Rom oder gan Parys, zeverfügen und den studiis heiliger Schrift und der historien obzeligen; erbüt er sich die übrige zytt, so Gott der herr ime gonnen möchte, allhie in synem vatterland zuverschlyssen und demselbigen zedienen ³.

Leurs Excellences, pour toute réponse, avaient demandé au curé de Fribourg de conserver ses fonctions ; mais, en 1590, parce que le Nonce avait, cette fois-ci, accepté la démission du curé, et probablement aussi parce que Messeigneurs goûtaient peu cette ingérence ecclésiastique dans une question qui était, à leurs yeux, essentiellement d'ordre politique, ils n'insistèrent pas.

Werro était donc libéré de la principale de ses fonctions. D'une manière qui, du moins à distance, nous paraît assez inattendue, il obtenait ces loisirs nécessaires à la poursuite de ses études qu'il sollicitait depuis longtemps, et c'est pourquoi il eut vite fait de prendre une décision : il résolut de partir pour Rome.

¹ RM. 17 juillet 1589.

² Werro avait, de 1571 à 1574, étudié les lettres à Fribourg en Brigsau. Il commença ensuite sa théologie et fut ordonné prêtre à Besançon, en avril 1577, alors qu'il venait seulement d'entrer dans sa 23^{me} année. Il n'avait donc pas l'âge requis, et c'est pourquoi, lorsqu'il fut de retour à Fribourg, Pierre Schneuwly lui enjoignit d'attendre, pour célébrer sa première messe, jusqu'en février 1578. C'est ce qui lui permit, avant de pouvoir exercer les fonctions du ministère, de poursuivre encore ses études.

³ RM. 10 mars 1588.

Il y avait déjà passé à peu près trois semaines en mai 1581, alors qu'il se rendait en Terre Sainte, et l'on a conservé, de ce séjour, des annotations précieuses sur les monuments de la Ville Eternelle¹, qui dénotent son esprit d'observation et son inlassable activité.

Cette fois-ci, il y demeura trois ans, et les historiens sembleraient donc en droit d'attendre une abondante gerbe de renseignements de la part de l'ancien curé de Fribourg, alors dans la force de l'âge — il avait 35 ans — qui n'était pas un inconnu à Rome, qui s'y créa nombre de relations, entre autres avec des hommes qui allaient être canonisés un jour, qui vit se succéder trois papes sur le siège de saint Pierre.

De fait, il a consacré tout son temps, pendant ces trois années, à l'étude. Il réduisit sa correspondance au minimum. Il n'y a de conservées² que vingt lettres, qu'il écrivit à son frère François, alors bailli à Châtel-Saint-Denis³. Il y est question d'affaires de famille, d'envois d'argent. Ces lettres révèlent, par ailleurs, un homme profondément pieux, se soumettant en toutes choses au bon plaisir de la Providence, généreux pour les pauvres, large à l'égard du chanoine Ratzé qui le remplace, à Saint-Nicolas, pour la desservance de l'autel des Rois, dont il était le chapelain, conservant fidèlement le souvenir de ses parents défunts et insistant à plus d'une reprise auprès de son frère pour que leurs tombes soient bien entretenues.

Il ne saurait être question de publier intégralement ces lettres ; mais il nous semble qu'il y a lieu d'en extraire — pour les résumer ou les citer mot à mot dans certains cas — les passages présentant un certain intérêt, soit pour l'histoire de Werro lui-même et de Fribourg, soit surtout pour l'histoire de Rome et des papes.

* * *

La première lettre, du 10 avril 1590, est envoyée par Werro à son frère depuis Fribourg : après l'affaire qu'il a cru devoir introduire devant le Conseil et qui l'a amené à donner sa démission de curé de ville — démission qui a été acceptée par le Nonce, par le vicaire général

¹ Ces annotations ont été consignées en latin, sous forme de journal. A son retour, Werro les rédigea à nouveau, en allemand. Ces deux travaux sont encore, pour la plus grande partie, inédits. M. Ed. Wymann a publié les notices qui concernent la ville de Rome : le texte latin dans la *Römische Quartalschrift*, t. 33 (1925) p. 51-71, et le texte allemand dans la *Festschrift Schnürer* (1930) p. 65-86. Il en a, en outre, réparti certains chapitres dans d'autres publications.

² Aux archives du chapitre de Saint-Nicolas. Papiers Werro.

³ Plus tard, en 1604, membre du Petit Conseil.

et par le Conseil lui-même, qui avait prévu la nomination d'un successeur pour Pâques¹ — il a envie de partir pour Rome immédiatement, soit pendant la semaine pascale.

Quinze jours plus tard, le 24 avril, Werro fait savoir à Châtel que, par une lettre envoyée au vicaire général, lettre qui ne contenait d'ailleurs rien de désagréable pour lui, le Nonce lui demande de renvoyer son départ jusqu'à la fin des fêtes. Il s'incline, mais va envoyer un message à Lucerne pour mettre le Légat au courant de la situation.

Quatre mois se passent. A force d'instances, Werro a reçu du Nonce l'autorisation de s'en aller². Les grosses chaleurs sont passées. Il va se mettre en route au plus tôt, soit le lundi 3 ou le mardi 4 septembre. Les compagnons de route, des bourgeois de Fribourg, qui avaient promis de partir, à cheval, avec lui, ont renoncé à leur projet. Heureusement, il s'en est présenté un autre, qui lui donne toute satisfaction et qui lui suffit : le jeune Jean Krummenstoll³.

Les deux voyageurs partirent à peu près à la date fixée. Ils passèrent par Lucerne, où la bienveillance du frère de Werro leur avait ménagé l'agréable surprise d'un aide, qui les suivit presque jusqu'à Milan. Ils apprirent, au lac de Lowerz, la nouvelle de la mort de Sixte-Quint⁴, mais purent se convaincre en arrivant, le 13 septembre, à Milan, où parviennent des nouvelles plus sûres, qu'il était faux que son successeur fût déjà élu⁵.

De Milan, le voyage se poursuit par Parme et Sienne. Werro arrive à Rome, dispos et bien portant, la veille de la Saint-Michel, soit le 28 septembre⁶, toujours en compagnie de Jean Krummenstoll, qui l'a quitté depuis pour se rendre, avec Hans Wild⁷, à Venise ou à Milan.

¹ Pâques tombait, en 1590, le 22 avril.

² L'autorisation de partir lui fut accordée par le Chapitre le 1^{er} septembre : « R. Dominus Decanus nostræ Ecclesiæ, D. Sebastianus Werro, a ven. Capitulo paterne petiit licentiam proficiscendi in Italiam et Romam, ad continuenda incepta sua studia, quod unanimiter a ven. Capitulo ei concessum est et illi semper pristinus locus in Capitulo fuit reservatus ». (Arch. de Saint-Nicolas. Man. Capituli, t. I, f. 57^v).

³ « Hans Krummenstoll, mynes Tischherren sun ». Lettre du 25 août 1590.

⁴ Décédé le 27 août 1590. Urbain VII, son successeur, fut nommé le 15 sept.

⁵ Lettre écrite de Milan, le 14 septembre 1590.

⁶ C'était le lendemain de la mort d'Urbain VII, qui n'avait régné que douze jours.

⁷ Jean Wild, ancien bailli de Bulle et, plus tard, avoyer de Fribourg. Il fut capitaine en France et se rendit en pèlerinage à Jérusalem en 1602. Le pape le créa chevalier de l'Eperon d'or. Il fut l'un des soutiens du nonce Bonhomius et du P. Canisius.

Ils ont voyagé cinq jours à cheval et les autres à pied, sans grandes dépenses, bien que la sécheresse et la disette qui en est la conséquence eussent fait renchérir les vivres :

Unsere zehrung verlaufft sich auff kein grosse summ, ob glych woll ein grosse theürung diß Jars in Italien und von Parma biß gen Siena trefflicher mangel entstanden : also daß auch zû Rom die theürung ettlicher masen gespürt wirdt, vill mer aber durch obgemelte stätt, also daß einem auff der straß die arme kind mitt außgerekten händs und unableßlichem anhalten entgegen lauffen, vill flüß ersigett vor grosser hitz vorgehendes summers, vill brügck über trucken land vergebens stehn, selten ein grüner frischer wasen gesehen wird, vill stätt verschlossen, die man umbgehn müß, daß brott klein und ettwan seltzam, also daß ettliche würtsheüser one brott stehn oder kaumerlich dessen gnüg aufstellen, die frucht und das obs abgebrendt wie auch die gartenkreüter.

A Rome, on espère que le futur pape prendra des mesures pour approvisionner la ville, comme l'a fait le successeur de Sixte-Quint, Urbain VII, qui avait formé bien d'autres projets encore, mais que la mort a malheureusement enlevé si rapidement. On affirme que la Sicile, la Sardaigne, la Corse et l'Afrique ont subi les mêmes dommages l'été dernier.

Werro a commencé ses études de théologie. Il envoie, à l'intention du P. Canisius, les *Annales de Baronius*, parues dernièrement ¹ :

Dem Gottgeliebten H. Petro Canisio, mynem reverendo in Christo Patri, wöllest die *Annales ecclesiasticos*, ein groß nüw büch aussergeben, so ers noch nitt selbs hett bekommen mögen, welches er biß auff wyttern bescheid mag behalten.

A son frère enfin, il fait parvenir un petit livre de prières, béni par le Souverain Pontife, et à l'emploi duquel est attachée, chaque fois, une indulgence ².

Nouvelle lettre en mars. Werro devra quitter Rome à la fin du temps pascal, soit vers le mois de mai : le pape — il s'agit de Gré-

¹ Des douze volumes des *Annales ecclésiastiques* de Baronius, le 1^{er} avait paru en 1588, le 2^{me} en 1590.

² Lettre écrite de Rome (ce sera le cas de toutes celles qui vont suivre) le 2 novembre 1590 et parvenue à Fribourg — le destinataire prit ordinairement la peine de noter la date de réception — le 5 janvier suivant. Werro en avait envoyé une autre un mois plus tôt, par l'entremise d'un voyageur que la maladie obligea de rentrer à Rome. Dans un post-scriptum, il engage son frère à lui faire parvenir ses lettres par Lyon, en se servant de l'intermédiaire de Hans Wild ou du capitaine Ratzé (commandant de la garnison suisse à Lyon et ami du P. Canisius) qui les enverra au commandant de la Garde suisse à Rome.

goire XIV — a, en effet, ordonné de rejoindre leur poste à tous les évêques et prêtres ayant charge d'âmes ou pourvus d'une dignité ecclésiastique, mesure qui l'atteint par conséquent, puisqu'il est le doyen du Chapitre de Saint-Nicolas, et qui lui paraît, au surplus, s'imposer vu la disette de vivres, qui se fait sentir maintenant également à Rome :

zùm teil auch des grossen hungers und mangels an brot so alhie zù Rom hatt überhand gewonnen, welcher umb deß, daß man hie pfligt das brot täglich von becken zûkauffen, vorbehalten wenig grosse höff, die selbs bachen, desto schwärer worden, also daß man vill wochen nitt dan durch groß geträng und beitt hatt mögen brott haben, darunder dan ettlich das leben geeendet : volgends hatt man durch angesehne ordnung eynen jeden für syn haußhaltung das brott dargezelt, jedem menschen für zwen kreützer für ein jegklichen tag : welches jetzund schier will anheben schmärer züwerden : also diewyl das volck seer geschruwen, die armen, unangesehen daß alle Spittäl erfüllt und neüwe stiftt angesehen worden, hin und här todt funds worden¹, hatt Bäpstliche Heiligkeitt bewilliget und zügelassen dem gemeinen handwercksman und dennen so mitt schwärer arbeit umgehn, kein krefftige spyß aber nitt wissen, diewyl es am brot fehlet, fleisch durch die Fasten züessen, darzù dan büffel, deren hie grosse anzal ist, ernambset worden, ist ein grob, starck fleisch, dessen ein pfund umb fünff quadryn oder fünff dryer erkaufft wird.

Lui-même n'a aucunement souffert de la faim jusqu'à ce jour, mais il a utilisé tout l'argent dont il disposait pour se procurer des vivres. Une occasion sérieuse lui est offerte de rester², mais, en présence de cette détresse, il a envie de partir malgré tout. Il a demandé au landammann Lussy, qui s'est rendu à Rome comme délégué des cantons catholiques, de lui faire une avance d'argent, pour lui permettre de se rendre éventuellement jusqu'à Milan³.

Les deux lettres qui suivent ne traitent que d'affaires de famille ou d'argent : l'une datée de la Fête-Dieu, soit du 13 juin 1591, que son frère reçut le 26 août ; l'autre du 28 juin, parvenue à destination le 26 août également.

¹ Cf. PASTOR, *Gesch. der Päpste*, Bd. X, p. 536-38. Saint Louis de Gonzague, mort à Rome le 21 juin 1591, fut l'une des victimes de cette épidémie qui vint s'ajouter encore à la famine.

² D'après une annotation de Werro, relevée par M. le professeur O. Perler dans un de ses manuscrits conservés à la bibliothèque des Pères Cordeliers à Fribourg (ms. 91, p. 348), c'est grâce à l'intervention du cardinal Paravicini — c'était l'ancien nonce de Lucerne — que Werro fut autorisé à continuer son séjour à Rome.

³ Lettre du 21 mars 1591, reçue un peu avant la Pentecôte, qui tombait le 2 juin.

Faisant allusion à la guerre entre Berne et la Savoie de 1589-90, Werro, dans la lettre du 13 juin, avait recommandé à sa famille de ne pas se laisser troubler. Il répète le même conseil au début du mois d'août. Il a appris avec douleur les mauvais traitements qui ont été infligés à cette occasion aux religieuses d'Evian¹ ; il est du moins heureux de les savoir maintenant à Fribourg, bien qu'il ne soit pas d'avis qu'on les dirige sur Marsens — c'est-à-dire vers l'ancien couvent prémontré d'Humilimont, supprimé en 1580².

C'est de questions d'argent que traite de nouveau la lettre du 24 août 1591³.

Celle du 29 septembre⁴ déplore la misère qu'engendre dans son pays natal la guerre de Genève ; et ceci l'amène à émettre des considérations où l'on retrouve les idées qui lui tenaient à cœur et qui ont motivé naguère son départ de Fribourg :

Der gerechte Gott aber wöls alles in kurtzem wenden : wiewol zübesorgen daß er nitt auff ein zytt ein gantze Eidgnoschafft überal straffe, diewyl man nach vil verloffenen lastern erst will bald fromme, fürstliche, ja geistliche Legaten, die sonst auch by den ungläubigen fry sind, gefänglichlich inziehen, bald glaub und ehe hindan gesetzt, wider den glauben, wider der kirchen oberste Christi Statthalter, wider des vatterlands eigne vorausgesandte fäule will kriegem und erst damitt man ein secktischen König dem franckrych helffe auflegen, wie ich vernimme : dan das geschrey geschwinder ist dan unsere brieff.

Inutile de lui chercher un logement avant son retour, qui ne s'effectuera d'ailleurs pas cette année — il l'avait déjà déclaré le 4 août — un an ne lui suffisant pas pour terminer ses études. Il y aura d'ailleurs toujours assez de maisons à Fribourg. J'ai offert la mienne pour les ministres de Dieu nécessaires⁵. La Providence me procurera bien en échange le gîte nécessaire pour ma pauvre courte existence. Il est heureux d'apprendre que son frère a ménagé un bon accueil, lors de leur passage, au Père Recteur du Collège de Fribourg ainsi qu'aux autres Jésuites, car ceux-ci lui sont, jadis, venus en aide dans bien des cir-

¹ Il s'agit des Clarisses d'Orbe, qui s'étaient réfugiées à Evian en 1550, lors de la pénétration de la Réforme dans le lieu de leur résidence.

² Lettre du 4 août 1591, reçue le 1^{er} septembre. Werro demande à son frère de lui adresser ses lettres au Collège Germanique.

³ Reçue le 30 septembre.

⁴ Reçue le 8 novembre.

⁵ Cf. Man. Capituli, t. I. f 52, séance capitulaire du 24 novembre 1589 : « D. Decanus Sebastianus Werro in perpetuam rei memoriam, amoris causa erga ven. Capitulum, suas ædes, prope archigrammatei domum existentes, libere donavit. »

constances difficiles de son ministère et l'ont soulagé de plus d'un souci. Sa santé est bonne ¹. Il se porte même mieux qu'à Fribourg.

L'année 1592 s'ouvre par une lettre du 25 janvier ² consacrée uniquement à des préoccupations d'ordre matériel. C'est le cas également pour celle du 16 février ³, mais dans un cadre plus général, car il y est question de la dette du Saint-Siège à l'égard des troupes des cinq cantons levées quatre ans plus tôt, alors que le cardinal Cajetan ⁴ était légat en France. Le Nonce envoyé en Suisse pour régler ces comptes ⁵ n'a cependant pas encore reçu d'ordres au sujet du dernier mois de cette récente campagne, à laquelle ont participé les Fribourgeois ; on attend en effet le retour du trésorier qui faisait également partie de l'expédition. Suit cette remarque :

Die erste schuld belangende, hatt Bapst Clemens den Eidgnossischen haubtleütten auff ein mal zwenzigtausend kronen angetragen, ir recht dannacht, so sy an König auß Franckrych haben mögen, dem sy damalen zûzogen waren, ungeschwecht, volgends hatt er innen drysigtausend erbotten welches sy doch abschlagen, deßhalben er jertz einen Nuncium hynyn schickt.

Et la lettre se termine par cette indication qui prouve, par le poste de confiance qu'on lui avait confié à l'*Anima*, l'estime que l'on avait à Rome pour l'ancien curé de Fribourg :

Was mich belangt, blyb ich noch in myner vordrigen herberg hie zû Rom, nemlich in der Teütschen kirchen, da der priestern dryzehen sind, deren ich unwirdiger soll Præses oder oberster syn, nach Ostern aber, ob Gott will, wird ich wider zû euch heimreissen, es sy dan sach, daß mich die obligende geschefften unserer Kirchen lenger aufhalten.

Suit un billet du 27 février ⁶.

Dans la lettre, assez longue, du 4 mai, Werro revient sur ses projets. Il s'excuse, comme il l'a déjà fait précédemment, de cette absence qui se prolonge et tient à en communiquer la raison à son frère : après

¹ Affirmation qui revient à plusieurs reprises dans ses lettres.

² Reçue le 4 mars.

³ Reçue le 17 avril 1593 (*sic* ; mais c'est probablement une erreur de la part du destinataire).

⁴ Henri Cajetan, ou plus exactement Gaétan, créé cardinal en 1585 ; envoyé comme légat en France par Sixte-Quint en 1589, à la mort du roi Henri III, pour assurer l'élection d'un roi catholique.

⁵ Le nonce Octave Paravicini avait été créé cardinal le 6 mars 1591. Grégoire XIV désigna, pour lui succéder, le 20 juin de la même année, l'évêque de Cassano, Goodwin Owen ; mais celui-ci, à cause des difficultés résultant de la solde en retard des troupes suisses, n'entra jamais en fonctions. (Cf. PASTOR, *Gesch. d. Päpste*, Bd XI, p. 295.)

⁶ Reçu le 25 mars.

son départ de Fribourg, deux éventualités se présentaient à lui : rentrer au bout d'une année, avec la perspective de retrouver ses parents et cette population qui lui sont chers ; ou bien, au contraire, poursuivre pendant au moins trois ans ses études d'Écriture Sainte. Il a hésité un certain temps et ne savait trop que répondre à ceux de ses amis qui l'interrogeaient à ce propos ; mais maintenant que ses études se poursuivent dans de bonnes conditions et que, d'autre part, sa présence parmi les siens ne lui semble pas indispensable, il a résolu de passer à Rome trois années entières. Il a pleine confiance que ni son frère ni les autres membres de sa famille ne lui en feront un reproche.

D'ailleurs un séjour prolongé à Rome, par toutes les belles et saintes choses dont il y est le témoin, est précieux pour la formation d'un ecclésiastique. Lui-même s'y est fait des amis ; il a noué des connaissances, qui lui sont fort utiles pour la visite de la Ville Eternelle et de ses sanctuaires si éloignés les uns des autres et, d'autre part, si divers : les uns vous remettent devant l'esprit les apôtres qui ont implanté à Rome la foi chrétienne ; d'autres : les martyrs ; d'autres rappellent les endroits où les premiers chrétiens se réunissaient pour leurs cérémonies, alors que les persécutions les empêchaient de les célébrer publiquement. Ce sont ensuite les vestiges des splendides bâtiments de la Rome antique, en partie antérieurs à l'ère chrétienne, quelques belles statues de marbre, représentant soit des divinités, soit des personnages historiques, et qui dépassent de beaucoup, comme art et comme facture, ce que font nos artistes actuels ; et l'on trouve des antiquités de ce genre dans toute l'étendue de la ville, de sorte qu'il n'est guère d'endroit où l'on ne rencontre des souvenirs de la vieille Rome, soit chrétienne avec ses saints, soit païenne avec ses guerriers. Ajoutez-y l'intérêt toujours actuel que présente la Ville Eternelle. J'y ai appris à connaître beaucoup de savants de nombreux pays. On a l'occasion d'entendre des avis précieux. Enfin les cérémonies se déroulent avec un ordre parfait et c'est vous dire que je ne puis que me plaire ici ¹.

Messeigneurs de Fribourg avaient chargé leur ancien curé de présenter à Clément VIII leurs félicitations et leurs vœux ². Il s'est acquitté

¹ Cette lettre du 4 mai fut reçue le 29 juin. Werro la termine par cet avis à son frère : « Schryb mir zû also : Romæ apud S. Mariam de Anima ».

² Missival, t. 34 ; f. 136^v. Innocent IX, est-il dit dans cette lettre, est mort avant que vous lui ayez baisé le pied en notre nom ; faites-le, de notre part, auprès du nouveau pape. Innocent IX, nommé le 29 octobre 1591, était mort le

de son mieux de cette mission, écrit-il le 19 juin 1592¹ et il a profité de l'occasion pour recommander les intérêts ecclésiastiques de sa ville natale à la bienveillance du Souverain Pontife, qui a daigné lui répondre favorablement. Il poursuit en ces termes, faisant l'éloge du nouveau pape :

Bapst Clemens des namens der acht, hatt ein sonderlichs lob, hatt auch jeder zytt hievor ein unstråflichs, loblich leben gefürt, das niemand an imme nichts zûschälten hatt, daß mir nitt zwyfelt, solte er under den Widersächern und Sectischen selbs wonen, er wurde lob und ehr erlangen und wüerden sy bald erkönnen, wie unrecht sy synen haben mitt irem wider-siennigen lästern und falschen auflag. Die Kirchen und Priesterschaft der **Statt** Rom ist er gesinnett zûreformieren, wie ers dan mitt offentlichem Edict kundgethan und verschinen Sonntag in der fürnembsten Kirchen hatt in Gottes namen angefangen². Er besicht und erfragt alles selbs, die Spittäl da ettliche hundert personen kranck ligen besucht er mit eigner person ; er pflegt täglich by zehen oder zwelff frömbde pilger zû synem imbeß zûladen und fründlich zûempfahen. In der andacht und am gebett ist er empsig, will auch das Gottes gebott und Kirchenordnungen gantz gefissen gehalten werden und der gottesdienst nach aller gebür verrichtett. Solches und derglychen anders mer gibt mir ein lust alhie zûblyben, wiewoll nitt lenger den mynes studierens zill mag langen.

La lettre se termine par cet avis, de nature toute personnelle, à son frère : Crois-moi, si, de notre héritage paternel et maternel, quelque chose avait été remis chaque année aux pauvres, notre avoir se serait certainement accru.

La lettre du 25 septembre 1592 reprend l'éloge de Clément VIII :

Der Bapst Clemens . . . fahrt in fürgenomner reformation fort, den nutz hebt man schon an zûgespüren : die bösen entsetzen innen, die frommen lieben in. Jederman verwundert sich synes hohen wyßheit und grosses flyßs.

Werro évoque ensuite le souvenir de son père défunt, qui aimait à parler à ses enfants de la Ville Eternelle et qui prenait occasion de la lecture, dans un vieux livre, de l'histoire de Véronique, pour déclarer qu'il aurait aimé pouvoir finir ses jours à Rome. Son fils n'en apprécie que davantage le privilège qui est le sien. Non pas qu'il se désintéresse

30 décembre de la même année. Le cardinal Aldobrandini, qui lui succéda sous le nom de Clément VIII, avait été élu le 30 janvier 1592.

¹ Lettre parvenue à destination le 5 août. Werro, après sa réception par le pape, écrivit également au gouvernement de Fribourg, qui le remercia en date du 8 juillet 1592. (Missival, t. 34, f. 166.)

² Cette visite canonique des églises de Rome commença, le 18 juin 1592, par la basilique du Latran. (Pastor, *ibid.*, p. 422). D'après cette lettre, que Werro écrit le vendredi 21 juin, elle aurait donc eu lieu déjà le 14 juin.

de sa patrie. Il fait le vœu que bien des choses y prennent une autre tournure, bien persuadé d'ailleurs, après les efforts qu'il a inutilement déployés naguère, que sa présence n'y contribuerait aucunement ; mais ce lui est une raison de plus de bien employer ici son temps. Il a d'ailleurs l'impression que son séjour à Rome n'a pas été pour lui sans profit, ce qui ne veut pas dire qu'il faille ajouter foi au raconter colporté par le Frère Augustin, prétendant qu'il aurait été élevé à je ne sais quelle haute dignité. Il n'y a pas là un mot de vrai : il n'en a ni l'envie, ni les moyens et cela n'entre pas dans les vues du Souverain Pontife. Donc, dit-il à son frère, si tu en entends parler, c'est à démentir :

Was die neüwe mar durch den Augustiner Brüder von mir außgeben belangt, als were ich weiß nitt zû was hohem stand erhebt, hatt weder händ noch füß, dan es weder mynem vorhaben und vermögen, noch Bäpstlicher Heiligkeitt fürsehung und wyßheitt gemäß ist : welches ich dich bitte, wöllest flysig entschuldigen, wo du hörest dessen meldung geschehen, dan mir solches unnütz fürgeben nitt ein kleinen verdruß hatt geschöpfft.

Le capitaine Segesser est parti de Rome, malade, le lendemain de la Fête-Dieu (soit le 29 mai), mais il a dû s'arrêter à Florence et il y est mort trois jours plus tard. C'est son fils Etienne qui le remplace comme commandant de la Garde Suisse. Lui-même, Werro, a eu un accès nouvel de fièvre au début de l'été, mais maintenant il va bien et se sent même plus dispos que dans sa patrie.

Cette lettre du 25 septembre ne partit pas immédiatement, car Werro la continue, sur la même feuille, en date du 10 janvier 1593¹. Il s'y déclare heureux d'avoir pu réaliser le désir qu'il avait formé depuis longtemps : celui de s'absenter encore une fois, afin de poursuivre à fond l'étude de la théologie. Mais maintenant le vicaire général le rappelle, de sorte qu'il rentrera après Pâques, et il charge son frère de lui trouver une maison dans le voisinage de Saint-Nicolas.

Il a eu une audience du pape vers la fin du mois de décembre :

Nach lengerm verzug des Augustinerbruders ist mir lieb, daß ich ferner dich kan berichten, wie daß ich durch schryben ermanet worden, by Bäpstlicher Heiligkeit, umb ein Wychbischoff by eüch zûordnen².

¹ Cette double lettre arriva à destination le 19 février 1593.

² L'évêque de Lausanne, Mgr Gorrevod, résidait à l'étranger, en Franche-Comté, comme ses prédécesseurs depuis la Réforme. A Rome on lui faisait le reproche de ne pas habiter dans son diocèse. Il s'y trouvait cependant, et y demeura environ une année, au moment où Werro écrivait cette lettre. Werro était d'ailleurs le premier à désirer l'y voir revenir (Cf. RM. 17 juillet 1589), mais il n'avait pas Mgr Gorrevod en grande estime : dans le discours synodal de 1580, il le compare au vieux prêtre Héli, tandis qu'il attribue au nonce Bonhomius le rôle du jeune Samuel.

anzulangen, hab also by ir Heiligkeitt audientz bekommen Mittwoch vor dem h. Wienachtabend, ein stund in der nacht, da der Bapst Clemens des namens der Achte, nach dem er die fürnembsten und hochwichtigsten personen vernommen, ferner hatt heissen hynyn zû im kommen alle die so noch umb audientz wartende vorhanden, hatt mich gütigklich verhört, hab syner Heiligkeit in schrift geben die artickel so mir befolhen : volgends nach dem er gefragt ob niemands mer an in was begere, ist er in syn Oration oder Kammercapellen gangen, so nechst am Saal gemeiner Audientz anstoß, da er die Litany selbs gebettett, darzû imme syne Caplanen antworteten, volgends sangen die Sânger zû der Orgeln das Salve, darauff er, der Bapst, die Collect oder Oration selbs sange, welches sonst syn gewöhnliche wyß ist, alles zwar mitt sölcher innigklichen andacht, demûtt und neigung des hertzens vor Gott, daß ich mich nitt gnûg kan verwundern und woll mag sagen, daß ich nitt bald wüßte einen gemeinen priester wie mynes glychen zûfinden, der inns, will nitt sager vorthû, sonder nur zûthû ; von dannen gûng der Bapst wider durch den Sal in syn ruwkamer ; auf dem altar war anders nichts als ein hoh silerin Crucifix und vier Liechter. Er ist empsig in der Reformation der Kirchen und Clöstern in Rom, er hatt jetz aufgesetzt das gemein gebett der vierzigstunden, so tag und nacht wehret und von einer kirchen zur andern umbgaht, je zwen tag in jeder kirchen : ist unser kirchen angekündt den 25. und 26. hornungs zûkünftig, gaht eines halben Jars herumb in den fürnembsten kirchen, volgends hebts wider an von anfang ; und solches dem Franckrych zûgûtten sambt anderen anligen gemeiner Christenheitt, wie auch wider den Türcken und die Secten.

Il parle ensuite de voyageurs de marque arrivés récemment à Rome : le 8 décembre, deux jeunes princes de Bavière¹, que le pape a fait loger dans son palais ; pour la Semaine Sainte, Maximilien d'Autriche, élu roi de Pologne, était venu ici incognito, ne se faisant connaître qu'à un Jésuite et à des étudiants allemands qui lui servirent de guides pour la visite de la ville.

Le lundi de Pâques, 19 avril 1593, Werro répète qu'il se prépare à rentrer².

Le 15 mai 1593³, il annonce qu'il a été reçu docteur en Ecriture Sainte le 10 mai. Ce n'est pas par amour-propre qu'il a voulu mettre ce point final à ses études, mais pour fournir la preuve qu'il ne s'est pas absenté sans raison sérieuse. Les frais de ce doctorat ont été assez élevés :

Myn zehrung belangende, wie auch den kosten so mitt mynem Doctorth ist aufgangen, hatt mir der h. Gwardihauptman alhie fürgesetzt, mynes bedunckens ein groß gelt, hatt aber nitt weniger syn können, nemlich fünfzig sommenkronen gewichtigs Franckrycher schlags.

¹ Philippe et Ferdinand, frères cadets de Maximilien, prince héritier de Bavière, Cf. Pastor, *ibid.*, Bd. XI, p. 252.

² Lettre reçue le 22 mai.

³ Lettre parvenue à destination le 7 juin.

Son désir est maintenant de rentrer le plus tôt possible, dès qu'il aura reçu une réponse du pape au sujet du conflit entre les chanoines du Saint-Bernard et le chapitre de Saint-Nicolas ainsi que le gouvernement de Fribourg¹. Il compte, pour le voyage, sur l'aide de Dieu : cet été la chaleur n'est pas très forte et les routes sont actuellement sûres en Italie. Il aura un aimable compagnon de route dans la personne de Antoine Renaud de Romont, qui a passé l'année à Rome en vue de ses études². Et, pour la première fois, Werro qui signait toujours : « Sebastianus Werro presbyter », ou « Priester », écrit : « Sebastianus Werro, der h. Schriff doctor ».

La dernière lettre est du 5 juillet 1593³. Malgré les pressantes exhortations de son frère, redoutant pour lui les chaleurs de l'été — qu'il ne faut cependant pas exagérer pour qui sait prendre les précautions nécessaires — il n'est pas encore parti et se demande s'il pourra se mettre en route avant l'automne. S'il n'avait tenu qu'à lui, il aurait quitté Rome peu après Pâques. Il a même déjà envoyé ses livres à Milan. C'est l'affaire du Saint-Bernard, au sujet de laquelle Messieurs lui ont écrit, qui l'oblige à prolonger son séjour ici, principalement parce que la partie adverse n'est pas représentée. Aussi je ne m'en occupe plus, jusqu'à ce que nous soit accordé un juge qui nous convienne mieux. Entre temps, j'ai fait valoir certaines nécessités de notre église et du diocèse. J'ai la conviction qu'on ne me refusera rien, mais les choses risquent de traîner indéfiniment⁴. Le cardinal Paravicini essaye, depuis un certain temps déjà, de me retenir ici plus longuement. Il est d'accord que je me rencontre avec mon frère à Lucerne, mais mon absence ne devrait pas se prolonger.

Les deux princes bavarois Philippe et Ferdinand qui se destinent à l'état ecclésiastique, ont eu à Pâques la visite de leur frère aîné, Maximilien⁵, auquel la noblesse a réservé un accueil empressé. Ils sont

¹ Il s'agissait d'un certain nombre de paroisses et de prieurés que possédaient chez nous les chanoines du Grand Saint-Bernard et que desservaient par conséquent des religieux étrangers au pays, alors que la plupart de ces localités avaient été, après la conquête du Pays de Vaud, détachées de la Savoie pour être données à Fribourg. Le gouvernement voulait, pour ce motif et moyennant une indemnité à verser, les rattacher au chapitre de Saint-Nicolas.

² Ce jeune homme fit effectivement le voyage avec Werro. On lit en effet aux Comptes du Chapitre des années 1592-95, tenus par le chanoine Corpataux : « Item hab ich ausgeben dem hern Cantori das er dem Student geben hatt, der mit H. Werro kommen war, 10 fl. »

³ Arrivée à destination le 17 août.

⁴ Werro prévoyait juste : l'affaire ne fut définitivement résolue qu'en 1608.

⁵ Cf. p. 269, n. 1. Il arriva à Rome le 10 avril 1593.

repartis le 11 mai. Le pape leur a donné, entre autres cadeaux précieux, le squelette entier d'un martyr, qu'on a extrait des catacombes ¹.

Bapst Clemens farth [fort] mitt synem gebett der vierzigstunden, welches unsere kilchen halten wird den 16. und 17. Augstmonats: solches aber fürnemlich wider des Türcken dröüwen, wider die Secten, für das Franckrych und andre mer der Christenheitt gemeine anligen. Obschon aber ich gern darby were, wird ich mich doch eh aufmachen mitt Gott gnad wo ich abgefertiget und die hitz nitt zü groß wird...

Sebastian Werro sacræ Theologiæ Doctor.

Nous ne savons pas quand Werro put enfin quitter Rome.

Le chanoine Fontaine reproduit ² le texte d'un certificat délivré en sa faveur, le 10 juillet 1593, par la *Primaria* romaine des congrégations de la Sainte Vierge. D'autre part, les archives de Saint-Nicolas ³ possèdent une lettre que lui adresse, à Fribourg, le 22 septembre 1593, Ambroise Fornerod, le majordome de saint Charles Borromée. Comme Werro avait, très vraisemblablement, passé à Milan à son retour de Rome, on devait être renseigné à l'archevêché et c'est dire que Fornerod le savait, à cette date, rentré dans sa ville natale.

Il faut donc supposer que, selon ses prévisions, il se sera mis en route, pour rentrer au pays, en automne 1593. Il avait déclaré en 1588, comme nous l'avons vu, que si jamais il pouvait aller achever ses études à l'étranger, il resterait ensuite dans sa patrie, pour la servir, durant les années de vie que Dieu lui accorderait encore. Nous avons pu nous rendre compte qu'il n'affirmait rien à la légère et qu'il préparait de longue date ses projets. Nous serions donc déjà en droit de supposer, mais surtout nous pouvons contrôler par les faits, qu'il a tenu son engagement. Par la parole et par la plume, comme prédicateur à Saint-Nicolas, comme prévôt, comme vicaire général et comme administrateur apostolique durant la vacance : jusqu'à sa mort, survenue en 1614, l'ancien élève du Collège Germanique, l'intrépide champion de la foi catholique et de la morale chrétienne a mis au service de l'Eglise et du Pays les connaissances théologiques qu'il avait acquises durant les trois années de son séjour dans la Ville Eternelle.

¹ C'étaient les corps de saint Saturnin et de sainte Euphémie, sortis de la catacombe de Saint-Sébastien (Cf. Pastor, *Ibid*, Bd XI, p. 252, n. 2).

² Collection Diplomatique t. XXI, 110.

³ Papiers Werro.

